

LE COUP DE BILL'ART DU **SOIR**

## Le collier de Federica Mogherini

Par Kader Bakou

Après «l'arbre de l'amitié algéro-américain», planté à Alger en 2014 par John Kerry, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, durant la présidence de Barack Obama, c'est au tour de l'Italienne Federica Mogherini, haute représentante de l'UE pour les affaires étrangères et la politique de sécurité et vice-présidente de la Commission européenne, de planter un arbre chez nous. Cet arbre est un olivier dont le rameau est le symbole de la paix et qui est un patrimoine commun aux deux rives de la Méditerranée.

Mais le clou, c'était le beau collier que portait Federica Mogherini ! Le collier est en corail avec un pendentif en argent en forme de croix du sud. Elle l'a sûrement acheté chez un vendeur de souvenirs et de produits de l'artisanat en Algérie.

Les croix du sud sont des bijoux touaregs. Il y a 21 formes de croix du sud qui portent les noms des oasis situées entre Agadez et les montagnes du Hoggar. Les bijoux des Touaregs sont toujours en argent, considéré comme le métal préféré du prophète de l'Islam. Dans la tradition, le collier est donné par le père à son fils qui lui dit : «Je te donne les quatre angles de la terre, car nul ne sait où il ira.»

En effet, dans cette vie, nul ne sait où il ira !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

RETOUR EN ALGÉRIE PROJETÉ À LA MAISON DIOCÉSAIN  
«Se méfier de l'obéissance»

Après une longue attente d'un visa d'exploitation qui ne venait pas, le film documentaire *Retour en Algérie* d'Emmanuel Audrain a été projeté dimanche à la Maison diocésaine d'El Biar en présence de certains de ses protagonistes.

Rongé par le remords d'avoir participé à une sale guerre et par l'amertume d'avoir raté leur jeunesse, sept anciens appelés de l'armée française témoignent dans ce film sur les atrocités commises mais surtout sur leur propre expérience émotionnelle durant la guerre d'Algérie. Ils avaient vingt ans et n'avaient vu de la vie que quelques bribes éparses, mais les voilà projetés dans un conflit sanglant qui les marquera à jamais. Aucun d'entre eux ne s'est engagé par conviction politique ou patriotisme ; ils ont été forcés à prendre les armes contre ce qu'ils appelaient alors des «fellagas» ou des «terroristes» et dont ils comprirent plus tard qu'ils étaient des combattants pour la liberté.

Or, au cœur du djebel,

dans la solitude et la peur des nuits kabyles, on finit par absorber la violence ambiante et plonger dans l'horreur, parfois par rage, souvent pour simplement survivre.

Mais un jour, on découvre dans une salle d'interrogatoire que la torture se pratique systématiquement, que personne n'y échappe : des garçons de 14 ans, des femmes que l'on viole également, etc.

Les sept jeunes appelés, encore imprégnés du traumatisme de l'occupation allemande et des valeurs de leurs parents résistants, atteignent ici leurs limites. Mais à défaut de désertir, ils deviennent réfractaires, fuient autant que possible les situations où ils devront participer à des exactions contre les civils : «Au combat, d'homme armé à homme armé, ça ne me posait pas

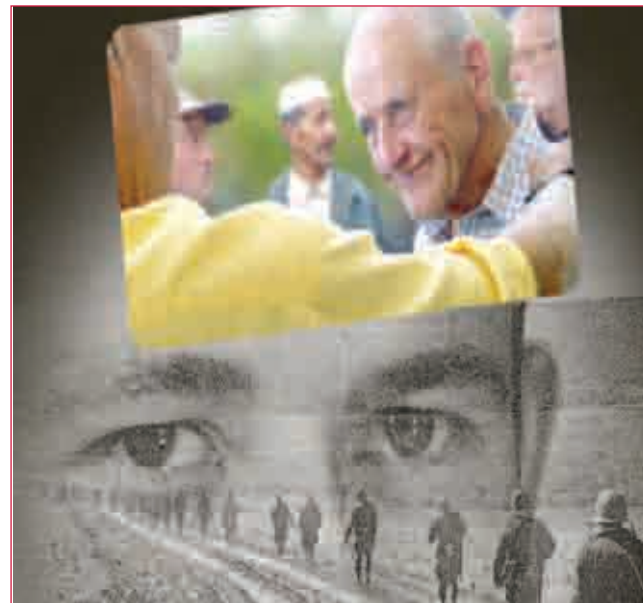


Photo : DR

de problème. Mais la torture, la destruction des villages et les exécutions sommaires, je ne les supportais pas», raconte l'un d'entre eux.

Illustré par des photos rares prises par les protagonistes, le film fait intervenir également Simone de Bollardière, la veuve du célèbre général qui fut le seul à refuser de cautionner la torture et l'a révélée au grand jour en demandant publiquement à être relevé de son commandement, ce qu'il lui a valu deux mois d'embarquement. Connue, elle aussi, pour son combat antimilitariste et sa dénonciation des injustices coloniales, elle a décidé de soutenir les sept appelés dans leur quête de sens et de sérénité : ils décident alors de fonder une association des anciens appelés d'Algérie contre la guerre et, refusant de toucher leurs pensions d'anciens combattants, font don

de cet argent pour la reconstruction de certains villages en Algérie et autres œuvres caritatives.

Emmanuel Audrain, auteur d'une dizaine de documentaires dont *Le testament de Tibhirine*, choisit pour ce film de tout miser sur la parole de ces damnés de la guerre, et même si *Retour en Algérie* s'apparente beaucoup plus à un produit télévisuel qu'à une œuvre de cinéma de part un travail formel rudimentaire et une construction plutôt plate, il reste la force et la grande charge émotionnelle contenues dans les témoignages et la sémantique même des sept protagonistes. Pudiques, désespérément sincères et incroyablement hantés par une guerre qui remonte à plus de 60 ans, ils donnent au film une substance et une esthétique que la réalisation a reléguées au second plan.

S. H.

## SOUK AHRAS

## Ouverture prochaine d'un atelier d'arts plastiques

Un atelier international d'arts plastiques à dimension méditerranéenne sera ouvert prochainement à Souk Ahras, a appris dimanche l'APS du directeur local de la culture, M. Taher Arris. Selon ce responsable, la calligraphie arabe, l'enluminure, la miniature et la peinture à l'huile figurent parmi les disciplines devant être enseignées dans cet atelier qui sera encadré par des artistes spécialisés venus des deux rives de la Méditerranée. Initiative personnelle de l'artiste plasticien Mohammed Bouthlidja, cet atelier est organisé en collaboration avec les directions de wilaya de la culture et du tourisme avec la collaboration de l'Union nationale des arts culturels et les Ecoles des beaux-arts de Constantine et de Batna, a révélé M. Arris faisant savoir que cette action vise à «promouvoir le mouvement plasticien par la création d'un espace d'exposition dédié aux œuvres locales et internationales».

Le directeur de la culture a, par ailleurs, affirmé que cette initiative permettra essentiellement d'enrichir la scène artistique locale rappelant que la ville de Souk Ahras, qui recense à un grand nombre d'artistes plasticiens, a, depuis les années 1980, «des traditions bien ancrées dans l'organisation d'événements culturels à portée internationale». De son côté, Mohammed Bouthlidja a indiqué que cet atelier, qui s'inscrit dans le cadre de la formation des jeunes talents, sera organisé dans une bâtisse privée située

en plein centre-ville, près du complexe sportif Badji-Mokhtar.

Cette structure de 4 étages s'étend sur une superficie de 300 m<sup>2</sup> et renferme une galerie d'exposition permanente, une bibliothèque spécialisée, une salle d'informatique et un pavillon d'hébergement de 30 lits. L'atelier dispensera un enseignement continu tout au long de l'année et assurera des cycles de formation trimestriels, d'une durée de sept jours, consacrés à l'art plastique méditerranéen, a-t-il ajouté.

Cette manifestation sera sanctionnée par des expositions collectives et des ventes d'œuvres aux enchères ainsi que par la remise de certificats de qualification dans les arts plastiques et artisanaux, a signalé la même source. Mohammed Bouthlidja est diplômé de l'Ecole nationale des beaux-arts (Algérie), de l'Ecole supérieure des beaux-arts (France) et l'Ecole de la calligraphie arabe (Egypte). Il travaille actuellement sur l'écriture en calligraphie maghrébine du Saint Coran.

## EXPOSITION

## Les «Expressions croisées» de Yacine Aïdoud

Une exposition de peinture, interpellant, en deux collections, les consciences sur les réalités contemporaines du continent africain et de l'Algérie, a été inaugurée samedi à Alger par le plasticien Yacine Aïdoud qui livre à travers sa peinture son analyse d'un monde inquiétant.

Intitulée «Expressions croisées», cette exposition organisée à la galerie d'art «Les ateliers bouffée d'art» se décline en deux univers artistiques différents, mais qui se rejoignent pour dénoncer la situation d'un continent à la fois riche et spolié pour y susciter le sursaut.

Dans sa première collection

intitulée «Africa Stand Up», une série de peintures très riches en couleurs, présentées sous forme de bandes rectangulaires et qui comportent des silhouettes au crayon, debout, inspirées des sculptures sur bois et des masques africains entourés de symboles universels. Cette série est inspirée, confie l'artiste, par la situation d'un continent riche par «ses cultures plurielles, son humanisme, ses couleurs, et surtout ses ressources», rendu pauvre par la «mainmise sur ses richesses que l'Occident exploite de façon éhontée».

En une dizaine d'œuvres aux couleurs chatoyantes, évoquant la diversité de la nature et des

paysages, Yacine Aïdoud souhaite également «rappeler à l'Algérien qu'il est d'abord africain». Dans une seconde série, le peintre décline son constat de la dernière décennie en Algérie, par des silhouettes anonymes errant dans des espaces souvent indéfinis, symbolisant l'exode à l'intérieur du pays mais aussi de l'Algérie vers d'autres pays.

Certaines peintures, réalisées sur carton, renvoient la frénésie de l'importation de denrées de tous genres, dont beaucoup plus produites localement, alors mêmes que ces formes évoluent sur des échiquiers en filigrane renvoyant à un «Monde inquiet» et riche en rebondissements

souvent sanglants. Cette série, s'inscrivant dans une recherche sur la société et l'actualité en général, se caractérise par une diversité de textures et de matériaux, en plus d'une palette de couleurs sobres, inspirées de la terre, où le marron et le blanc restent dominants.

Né en 1982, Yacine Aïdoud est un plasticien diplômé de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger. Sa première exposition remonte à 2003 et il compte à son actif une dizaine d'expositions individuelles et une participation à la Biennale des jeunes créateurs à Naples, en Italie. L'exposition «Expressions croisées» se poursuit jusqu'au 6 mai prochain.

## AGTUCULT

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Vendredi 14 avril à 19h : Concert *Traversée andalouse* de Lamia Aït Amara.

Samedi 15 avril à 19h : Concert // *était une fois... à Grenade* de Lila Borsali. Prix : 800 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKOUN, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition-vente «Expressions Croisées» de l'artiste plasticien Yacine Aïdoud.

GALERIE DE LA MAISON DE LA CULTURE KATEB-YACINE DE SIDI-BEL-ABBÈS

Jusqu'au 15 avril : Exposition de l'artiste plasticien Mohamed Kerrour. GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Exposition de peinture de l'artiste Fatiha Bisker.

PALAIS MUSTAPHA-PACHA (BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 28 avril : Exposition de photographies de l'Espagnol Nicolas Müller (1913-2000)

sur le patrimoine ibérique. SALLE D'EXPOSITION DU SIÈGE DE L'ASSEMBLÉE POPULAIRE COMMUNALE D'ORAN

Jusqu'au 23 avril : Exposition photographique dédiée à Miguel de Cervantès (1547-1616) dans le sillage

du 4<sup>e</sup> centenaire de la mort de l'auteur de *Don Quichotte*. 45 clichés, signés José Manuel Navia, sont présentés lors de cette manifestation artistique intitulée «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre».

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI (EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 22 avril : Exposition de l'artiste peintre Tazi Maamar. Vernissage le samedi 8 avril à 14h.

GALERIE D'ART SIRIUS (BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER) Jusqu'au 13 avril : En collaboration avec l'ambassade de Colombie en Algérie, exposition de photographies «Pütchipüü», en hommage à la communauté indigène des Wayuus.